

fuzelier

# LA RENCONTRE DES OPÉRAS

*Comédiens Italiens à la Foire Saint-Laurent*

1723

fuzelier.fr

## ACTEURS

CLIO, *muse de l'Histoire.*

CHRYSÉIS, *esclave d'Érato, muse de la Musique.*

UN DÉPUTÉ DES BEAUX ESPRITS.

PANTALON.

[LE SPECTATEUR SUISSE<sup>1</sup>].

L'OPÉRA FRANÇAIS.

L'OPÉRA ITALIEN.

MONSIEUR FLONFLON, *Arlequin.*

CHŒUR DES COMPOSITEURS DE MUSIQUE.

*La scène est dans l'école d'Érato, muse de la Musique.*

---

1. Ce personnage est omis dans la liste des acteurs qui figure dans le manuscrit. Il tient son nom du titre d'un périodique qui paraissait en 1723, *Le Spectateur Suisse, traduit en français*, et qui prétendait donner la parole à un Suisse naïf venu à Paris. Il n'y eut que deux numéros.

# LA RENCONTRE DES OPÉRAS

*Le théâtre représente l'école d'Érato, muse de la musique, où sont rassemblés tous ses élèves travaillant à différentes compositions : les uns sur des peaux d'ânes les autres sur des instruments. On voit des bouteilles, des verres et des pipes sur les tables mêlés avec les livres d'opéra et d'airs tendres.*

## SCÈNE I

CLIO, *muse de l'Histoire*, LES COMPOSITEURS.

CHŒUR DES COMPOSITEURS

AIR : *Le Chœur* Frappons, etc., *du prologue de l'Europe galante*

Chantons, chantons, ne nous laissons jamais

Qu'à nos beaux airs l'écho réponde.

CLIO

Messieurs...

LES COMPOSITEURS, *sans l'écouter chantent.*

Chantons, chantons ne nous laissons jamais.

CLIO

Eh, messieurs! de grâce un petit mot. Répondez-moi!

LES COMPOSITEURS, *sans l'écouter.*

Qu'à nos beaux airs l'écho réponde.

CLIO

Peste des fous! Quand ces messieurs les musiciens sont dans l'accès de la composition, il est impossible d'en tirer une parole raisonnable.

LES COMPOSITEURS  
Chantons, chantons.

CLIO, *les raillant.*

Oh ! parbleu, je veux vous chanter à mon tour et vous me donnerez audience, quand vous devriez crever d'une rétention de dièses.

UN COMPOSITEUR

En vérité, Madame Clio, vous devez nous pardonner nos distractions. Qui diantre vous aurait crue ici ! Quelle affaire peut amener la muse de l'Histoire dans l'école d'Érato, muse de la musique ?

CLIO

On voit bien, mon ami, que vous ne savez pas les secrets de l'école. Apprenez qu'à présent Érato et Clio sont en communauté de biens.

LE COMPOSITEUR

Je ne m'étonne plus, si j'ai trouvé tantôt un de mes camarades qui mettait les annales de Tacite en cantates.

CLIO

Oh ça, messieurs faites provision de doubles croches, ou plutôt feuillotez Lully assidûment.

LE COMPOSITEUR

Feuilleter Lully ? Oh, je serais bien fâché de lui ressembler.

CLIO

Tranquillisez-vous : je crois que vous n'aurez jamais ce chagrin-là.

LE COMPOSITEUR

Il y a de mes confrères qui ne sont pas scrupuleux et qui fourragent effrontément le bien d'autrui ; pour moi, j'ai de la conscience et je ne prends rien que là. (*Montrant son front.*)

CLIO

Vous devez avoir bien des endroits vides dans votre magasin.

*Un compositeur prélude follement sur son violon.*

CLIO

À l'autre... Trêve de sonates... (*Le symphoniste continue sans l'écouter.*) Encore ! Il faut le désarmer, je n'y sais que cela. (*Clio lui ôte son archet.*) Messieurs, à présent que vous me paraissez disposés à entendre raison, ce qui ne vous arrive pas souvent, sachez que je veux vous tailler encore de la besogne. Apollon m'a permis de vous employer à ma fantaisie, vous pouvez compter que je suis des vôtres et que Clio ne travaillera plus à l'histoire que sur son<sup>2</sup> clavecin.

LES COMPOSITEURS

AIR : *Tarare ponpon*

À des emplois nouveaux Apollon nous appelle

Une muse a besoin de tous nos instruments

Marquons-lui notre zèle

Par des beaux mouvements

Et rendons dignes d'elle

Nos chants.

*Le chœur des compositeurs répète cet air.*

## SCÈNE II

CLIO, LES COMPOSITEURS, CHRYSÉIS, *esclave d'Érato, muse de la Musique.*

CHRYSÉIS

Paix, paix, paix.

---

2. Manuscrit : « mon ».

LES COMPOSITEURS

Marquons lui notre zèle  
Par de beaux mouvements.

CHRYSÉIS

Je sais ce qui peut seul suspendre leurs enthousiasmes... (*Elle prend une bouteille sur une table et la leur montre.*) Voici un talisman qui va leur imposer silence.

LES COMPOSITEURS

Et rendons dignes d'elle...

*Dès qu'ils aperçoivent la bouteille, ils interrompent le chœur et chantent :*

AIR : *Nous en irons-nous sans boire [un coup]*

À boire, à boire, à boire,  
Travaillerons-nous sans boire ?  
Travaillerons-nous sans boire, nous ?  
Travaillerons-nous sans boire un coup ?

CHRYSÉIS

Voilà bien une autre musique ! Toutes leurs voix sont montées d'une octave dès qu'ils ont aperçu la bouteille.

LES COMPOSITEURS, *chantent.*

À boire, à boire, à boire.

CHRYSÉIS

Oui, Messieurs vous aurez à boire, mais ce sera de l'eau si vous ne vous taisez. (*Ils restent tous muets et immobiles.*) Quel silence, ma foi ! Les chats craignent encore moins l'eau que les musiciens.

CLIO

Qui êtes vous qui venez si souverainement les faire taire ?

CHRYSÉIS

Je suis esclave d'Érato, j'ai droit de commander aujourd'hui. N'avez-vous pas de honte de les faire travailler le jour de la fête des Saturnales ? Est-il permis à la muse de l'Histoire de savoir si mal son almanach ?

CLIO

Je suis dans mon tort, mais depuis que je me mêle de la musique je néglige un peu la chronologie.

CHRYSÉIS

Allez, messieurs, allez vous divertir et vous enivrer à l'honneur de Saturne.

LES COMPOSITEURS, *s'en allant chantent.*

*[Refrain]*

Allons, allons, allons à la guinguette, allons.

### SCÈNE III

CLIO, CHRYSÉIS.

CLIO

Je suis bien mortifiée de ce contretemps, j'allais donner de l'ouvrage à ces messieurs.

CHRYSÉIS

Vous alliez leur commander encore un opéra historial<sup>3</sup> ?

CLIO, *à part.*

Ah ! le beau sujet !

CHRYSÉIS

Daignez me le confier.

---

3. « Les sujets du ballet des *Fêtes grecques et romaines* sont tirés de l'histoire. » (Note du manuscrit.)

CLIO

C'est l'invasion des Goths en Espagne.

CHRYSÉIS

Vous avez raison ! Rien ne serait plus gracieux que des chœurs de Goths accompagnés d'orgues de barbarie !

CLIO

Que le nom d'Atalaric figurerait bien dans cette sarabande !

CHRYSÉIS

Oui-dà, tout le parterre serait attendri quand il entendrait chanter :

AIR : *Sur la sarabande d'Issé*

Atalaric, cher objet de ma flamme...

CLIO

Puisqu'on ne travaillera pas aujourd'hui, pour moi, je vais me renfermer et rêver à quelque ballet nouveau. (*Elle s'en va.*)

CHRYSÉIS

Ma foi, la muse de l'Histoire emploie aujourd'hui bien son temps. Quelle métamorphose ! Clio devenue musicienne ! Quoi donc ! quand désormais on ira au paradis de l'Opéra chercher de bonnes fortunes de hasard, on n'y trouvera plus que des historiographes !

#### SCÈNE IV

CHRYSÉIS, *esclave d'Érato*, UN DÉPUTÉ DES BEAUX ESPRITS.

CHRYSÉIS, *à part.*

À qui en veut ce visage mystérieux avec ses révérences réitérées ?

LE DÉPUTÉ

Savante muse, daignez m'écouter.



CHRYSÉIS

Monsieur, qui êtes-vous s'il vous plaît ?

LE DÉPUTÉ

Je suis l'ami solide (*Lazzi de compter de l'argent.*) de deux ou trois poètes mécontents.

CHRYSÉIS

On voit bien que vous fréquentez des poètes qui ne sont pas familiers avec les muses puisque vous me prenez pour une de ces divinités.

LE DÉPUTÉ

Quoi ! Vous n'êtes pas l'harmonieuse Érato ?

CHRYSÉIS

Non, je suis ordinairement son esclave, mais aujourd'hui je suis sa maîtresse<sup>4</sup>, les lois des Saturnales que nous allons célébrer le veulent ainsi. Dites-moi donc ce que vous souhaitez sans compliments et sans révérence, car la fête du bon Saturne est antipode de la cérémonie.

LE DÉPUTÉ

Sur ce pied-là, je viens d'abord au fait et je vais vous déclarer sans préambule que je suis le député d'une assemblée anonyme pour affaire qui concerne...

CHRYSÉIS

Halte-là, monsieur le député ! L'école d'Érato est fermée, on n'y parle point aujourd'hui d'affaires. On ne songe qu'à se réjouir.

LE DÉPUTÉ

Et c'est précisément ce qui m'amène. Je viens fournir ma part du divertissement que veut donner à ses élèves la muse de la musique.

---

4. « Pendant la fête des Saturnales, les esclaves commandaient à leurs maîtres. » (Note du manuscrit.)

CHRYSÉIS

En ce cas, expliquez-moi votre députation.

LE DÉPUTÉ

Je vous apporte un friand morceau.

CHRYSÉIS

Quoi ?

LE DÉPUTÉ

C'est une parodie nouvelle.

CHRYSÉIS

Et sans doute vous en êtes l'auteur ?

LE DÉPUTÉ

Non, vraiment. Elle est l'ouvrage d'une douzaine de beaux esprits, tant écrivains que connaisseurs et gourmets du Parnasse, de toutes conditions, de tout âge et de tout poil, qui ont formé le généreux dessein de dauber à frais communs certain ballet nouveau où l'on fait danser les Grecs et les Romains en casque et en cuirasse.

CHRYSÉIS

Quoi ! C'est la parodie d'un ballet que vous avez à nous offrir ! (*Ironiquement.*) Cela doit être fort de café.

LE DÉPUTÉ

J'entends vos ris, nous savons qu'il est plus aisé de bien parodier une tragédie qui dans l'étendue de cinq actes liés par une même intrigue fournit plus de situations à critiquer, nous savons que l'opposition du grand tragique au comique badin ne manque guère son effet quand elle est heureusement amenée, nous savons que la malignité des auditeurs est ravie de rire des scènes qui ont fait pleurer et que souvent le parterre...

CHRYSÉIS, *l'interrompt.*

Doucement, quoi que nous soyons dans les Saturnales, n'en étendons pas la liberté jusqu'à manquer de respect au parterre.

LE DÉPUTÉ

Il a pourtant quelques fois des manières assez libres avec les auteurs. On dirait qu'il fête avec eux des Saturnales éternelles.

CHRYSÉIS

Brisons net sur ces articles et abrégez le reste.

LE DÉPUTÉ

Eh bien, pour abréger je crois que malgré l'aridité de la matière, la parodie d'un ballet peut se risquer.

CHRYSÉIS

Et moi je vous soutiens qu'il est impossible qu'elle soit seulement tolérable. Comment critiquer l'action d'une pièce qui n'en a point ? d'une pièce où chaque acte est composé de personnages nouveaux qui expédient deux petites scènes pour céder le terrain à la danse ? Vous êtes réduits à ne censurer que des mots et des expressions, cela ne fait rire que des grammairiens.

LE DÉPUTÉ, *apercevant Pantalon.*

Oh ! Parbleu je ne m'en irai pas sans étrenner. J'aperçois le signor Pantalon de la Comédie Italienne, je vais lui étaler ma marchandise.

CHRYSÉIS

Vous pourrez la lui débiter, ces messieurs-là font parfois d'assez mauvaises emplettes.

## SCÈNE V

CHRYSÉIS, LE DÉPUTÉ, PANTALON.

PANTALON

Bonjour, charmante Chrysis, je viens offrir mes petits talents et ceux de mes camarades à l'aimable Érato, on m'a dit qu'elle donnait aujourd'hui une fête où elle rassemblait les habitants des théâtres.

CHRYSÉIS

Soyez le bienvenu, seigneur Pantalon, vos offres seront acceptées, et si vous n'avez pas de pièce nouvelle, voici le député d'une meute de beaux esprits qui a une parodie toute fraîche.

PANTALON

Point de parodie, point de parodie ! On n'amène pas toujours raffe de six<sup>5</sup>.

LE DÉPUTÉ

La chance tourne quelquefois.

CHRYSÉIS

Mais seigneur Pantalon...

PANTALON

Mais, mademoiselle Chrysis, point de parodie ! Cela donne le cauchemar à d'honnêtes poètes qui n'aiment pas les épigrammes et qui se plaignent quand nous redisons sur le théâtre ce que les connaisseurs ont dit dans le parterre.

LE DÉPUTÉ

Puisque les Comédiens Italiens renoncent à la satire, ils vont apparemment se jeter aussi dans l'histoire et tirer leurs sujets de Plutarque et de Tite-Live...

---

5. « On venait de donner *Agnès de Chaillot* qui avait fort réussi. » (Note du manuscrit.) *Agnès de Chaillot*, parodie par Pierre-François Biancolelli d'*Inès de Castro* de La Motte, est en effet l'un des grands succès de la Comédie-Italienne.

PANTALON

Il nous est défendu d'aller sur les brisées de l'Opéra.

CHRYSÉIS, *d'un ton chagrin.*

Que prétendez-vous donc représenter ici pour la fête de Saturne ?

PANTALON

Ne craignez rien, vous n'aurez pas de comédies moitié grecques et moitié latines<sup>6</sup>.

LE DÉPUTÉ

Tant mieux, morbleu, tant mieux. Venez, seigneur Pantalon, j'ai dans cette poche-là (*montrant sa poche*) un petit trésor que je vous destine... Et cependant c'est une parodie.

PANTALON, *se sauvant.*

Aiouto !

CHRYSÉIS

Ce seigneur Pantalon a fait là une prudente retraite, il faut que je l'imité. (*Chrysis sort aussi.*)

LE DÉPUTÉ

Oh ! il a beau fuir je le relancerai tantôt sur le théâtre et j'ai résolu de lui lire notre parodie dans les coulisses. Mais il me semble que j'aperçois Érato elle-même. Attendons-la.

## SCÈNE VI

ÉRATO, LE DÉPUTÉ.

ÉRATO, *à part.*

Cherchons Chrysis. Quoique la fête des Saturnales défend de quereller, je ne pourrai m'empêcher de gronder cette esclave étourdie.

---

6. « Allusion aux *Fêtes grecques et romaines.* » (Note du manuscrit.)

LE DÉPUTÉ, *l'abordant.*

Muse brillante, oserait-on vous demander quel sujet vous indispose contre l'enjouée Chrysis ?

ÉRATO

Comment ? Cette folle ordonne ici des divertissements qui ennuièrent sûrement avant que ces lustres soient allumés.

LE DÉPUTÉ

Ce n'est pas là copier l'Opéra : on ne s'y ennuie que quand la toile est levée.

ÉRATO

Elle prétend nous donner une parodie composée par l'auteur même de l'ouvrage apostrophé.

LE DÉPUTÉ

Le phénomène est rare !

ÉRATO

Ce n'en sera peut être pas plus brillant.

LE DÉPUTÉ

Eh ! pourquoi diantre cet auteur-là a-t-il la démangeaison de se plaisanter lui-même, tandis que tout Paris fourmille de poètes charitables qui sont tous prêts à lui rendre ce petit service-là avec plaisir ?

ÉRATO

Il est fort persuadé du bon cœur de ses confrères.

LE DÉPUTÉ

Il l'a sans doute éprouvé.

ÉRATO

Oh ! plus d'une fois.

LE DÉPUTÉ, *ironiquement.*

Ils seront bien fâchés si la parodie n'a pas le bonheur de plaire.

ÉRATO

Vous partagerez leur chagrin.

LE DÉPUTÉ

Je n'y manquerai pas.

ÉRATO

Il faut convenir que vous êtes de bonnes gens vous autres. Dites-moi un peu, la chute d'un ouvrage rend-elle plus habile les mauvais auteurs qui en rient ? Les heureux caractères ! En voyant tomber une pièce nouvelle, ils oublient dans le moment leurs calamités et se réjouissent d'un fléau qui les a souvent affligés ; et c'est réussir pour eux que d'entendre siffler ce qu'ils n'ont pas fait.

LE DÉPUTÉ

J'aperçois un étranger qui certainement n'est pas un échappé des *Fêtes Grecques et Romaines*.

ÉRATO

C'est un Suisse ! Que vient-il chercher sur les bords de l'Hippocrène, je ne saurais m'imaginer qu'il vienne boire de son eau.

### SCÈNE VII

ÉRATO, LE DÉPUTÉ, LE SPECTATEUR SUISSE..

LE DÉPUTÉ

Qui êtes-vous camarade ?

UN SPECTATEUR SUISSE

Moi montsir li etre le spectateur Suisse<sup>7</sup>.

LE DÉPUTÉ

Vous êtes le Spectateur suisse ?

LE SPECTATEUR SUISSE

Quoi, fous pas connaître moi ! Moi, l'être fiché à Paris à tous les connis<sup>8</sup> té sti rues à coté de sti grands papiers jaunes et rouges que mettent li cométiens pour attirer le chaland.

ÉRATO

Montsir le spectateur suisse que venez-vous chercher ici ?

LE SPECTATEUR SUISSE

Paris, par mon foi, moi fenir foir sti fêtes Saturnales, foir tout et tout entendre, l'être là li métier d'ein pon spectateur.

ÉRATO

Vous avez raison, monsieur, les spectateurs sont faits pour voir, c'est leur vocation.

LE DÉPUTÉ, *au*<sup>9</sup> *Spectateur*.

Allons, qu'avez-vous vu ?

LE SPECTATEUR SUISSE

Moi liafre vu tant sti grand boutique ti capriole...

ÉRATO

Il veut parler de l'Opéra.

7. Cette réplique et la suivante sont copiés sur un petit feuillet à part, d'une écriture pointue, et insérées ici par un signe de renvoi.

8. *Sic* dans le manuscrit, dont le scripteur a probablement mal lu la déformation du mot "coin".

9. Manuscrit : « en ».



LE SPECTATEUR SUISSE

Oui, tout juste. Moi l'afre vu à l'Opéra<sup>10</sup> ein Reine te Sparte qui l'affre ouplié son laconisme et qui caquette comme ein pie borgne pentant que sti Aspasia, la spirituelle maitresse tu fameux Periclès, ne fenir su li théâtre que pour apporter ein couronne à Alcibiate!

ÉRATO

Il est sûr qu'Aspasia ne fait pas une grande dépense d'esprit dans le ballet nouveau.

LE DÉPUTÉ SUISSE

Moi l'afre vu Marc Antoine avec sti reine Cléopâtre<sup>11</sup>! Oh! L'être parfaitement beau sti acte-là! On n'y parle que te la pouteille, et sti general te l'armée romaine n'y chantir presque que tes airs à poire.

ÉRATO

J'aurais été bien étonnée si la fête des Bacchanales avait déplu à un Suisse.

LE SPECTATEUR SUISSE

Enfin finalement moi l'affre un Tipule<sup>12</sup> en hapit t'esclave si pien téguisé tant son fissage et tant son stîle, que jamais on ne l'aurait pris pour ein galant aimable et pour ein poète télicat.

LE DÉPUTÉ

Monsieur le Spectateur, vous n'avez fait là qu'ébaucher la critique du ballet des *Fêtes grecques et romaines*; j'ai sur ce sujet un morceau à vous montrer qui, je gage, méritera l'estime des treize cantons.

LE SPECTATEUR SUISSE

Moi l'offrir à fous mon petit éloquence pour corriger notre oufrage, suivant les pelles règles ti sti grammaire française.

---

10. « Timée dans le premier acte du ballet des *Fêtes grecques et romaines*. » (Note du manuscrit.)

11. « 2<sup>e</sup> acte du ballet. » (Note du manuscrit.)

12. « 3<sup>e</sup> acte du ballet » (Note du manuscrit, dans la marge.)

ÉRATO, *à part.*

Je suis curieuse d'entendre un bel esprit helvétique. (*haut*) Monsieur le spectateur, permettez-moi de vous suivre pour profiter de vos lumières.

LE SPECTATEUR SUISSE, *lui donnant la main.*

Oh ! montame, fous fous moquir te moi.

### SCÈNE VIII

CHRYSÉIS, *seule.*

Quel original donne la main à Érato ? La fête nous amène ici de plaisants visages ! Songeons à bien employer mon temps, il m'est permis aujourd'hui de me moquer en face même de ma maîtresse... Je ne sais pourtant si cette liberté ne gâtera point le plaisir que j'aurai à railler : il me semble qu'il est bien plus agréable de médire les jours défendus. Mais voici de quoi bien commencer notre journée, c'est l'Opéra français ! Oui, c'est lui-même, l'Opéra français dans son négligé.

### SCÈNE IX

CHRISÉIS, L'OPÉRA FRANÇAIS, *en habit de cavalier.*

L'OPÉRA FRANÇAIS, *à part.*

AIR des *Fêtes Grecques et Romaines, acte I*

Mon cœur fait pour l'indépendance

Néglige la fidélité

Et je trouve dans l'inconstance

L'image de la liberté.

CHRYSÉIS, *à part.*

Ah ! Que cet air là est bien fait pour lui.

L'OPÉRA FRANÇAIS

AIR : *Vous m'entendez bien*

Vous voyez l'Opéra Français.

CHRYSÉIS

Quoi ! l'Opéra français en habit de cavalier, et magnifique !

L'OPÉRA FRANÇAIS

C'est que je viens d'une répétition.

CHRYSÉIS

Il est vrai que souvent vos répétitions sont mieux habillées que vos représentations, quoique le public en fasse également la dépense.

AIR : *Vous m'entendez bien*

Mais que veut l'Opéra français ?

L'OPÉRA FRANÇAIS

Dans la fête employer mes voix,  
Mes danses agréables...

CHRYSÉIS

Eh bien ?

L'OPÉRA FRANÇAIS

Mes cotillons aimables,  
Vous m'entendez bien.

CHRYSÉIS

AIR : *Ma mère était bien obligeante*

On sait votre humeur obligeante.

L'OPÉRA FRANÇAIS

Elle augmente de plus en plus.

CHRYSÉIS

AIR : *La troupe italienne*

La troupe italienne

Nous promet un morceau qui nous divertira.

L'OPÉRA FRANÇAIS

Croyez-vous qu'elle tienne,

Faridondaine,

Ce jeu-là ?

Fête grecque ou romaine,

Faridondaine,

Mieux vaudra.

CHRYSÉIS

À propos, monsieur l'Opéra, on dit que vous donnez à présent dans le goût héroïque.

AIR : *Tout cela m'est indifférent*

On m'a rapporté que Clio

De concert avec Érato

Fournit chez vous des chansonnettes.

Quel plaisir nouveau pour Paris

De trouver dans des ariettes

Marc-Antoine au lieu de Tirsis !

L'OPÉRA FRANÇAIS

AIR : *Non, non il n'est point de si joli nom.*

Quittez ce ton satirique !

Je n'en démordrai de rien.

Je vais orner de musique

Le plus triste historien.

Non, non, il n'est point de si grave nom

Qui redevienne lyrique.

Non, non, il n'est point de si grave nom

Que je ne mette en chanson.

CHRYSÉIS

AIR du *Bon branle*

À ce que je vois, mon garçon,  
Vous mettez tout en branle.  
Bientôt on verra Scipion,  
Brutus, Pompée et Cicéron  
Chez vous aller en branle.  
J'espère même que Caton  
Dansera le bon branle.

SCÈNE X

CHRISEIS, L'OPÉRA FRANÇAIS, L'OPÉRA ITALIEN.

*L'Opéra italien chante dans la coulisse un prélude bizarre avant de paraître.*

L'OPÉRA FRANÇAIS

AIR : *Quand le péril est agréable*

Quelle bizarre mélodie !

CHRYSÉIS

Ce gosier me semble assez beau.

L'OPÉRA FRANÇAIS

Au ramage de cet oiseau,  
Je le crois d'Italie.

CHRYSÉIS, *voyant entrer l'Opéra italien.*

Il approche, nous allons en juger.

L'OPÉRA ITALIEN, *récite arbitrairement dans le goût de l'opéra de son pays.*  
*Signora, io son venuto per la festa des Saturnales.*

L'OPÉRA FRANÇAIS, à *Chryseis*.  
 Ne l'ai-je pas bien deviné, c'est un chantre ultramontain.

CHRYSÉIS, à *l'Opéra Italien*.  
 Vous venez fort à propos ; nous voulons de la variété dans la fête d'aujourd'hui. Comment s'appelle votre seigneurie ?

L'OPÉRA ITALIEN, *chante un récit à sa fantaisie.*

[Récit italien]

*Io mi chiamo l'Opera italiano*  
*Partito di Inghilterra a a a a a a a.*

CHRYSÉIS, à *part*.

AIR : *Voilà mon verre par terre*

Nous allons avoir la guerre  
 Entre ces deux Opéras.

(*Haut à l'Opéra italien.*)

Vous venez donc d'Angleterre, terre, terre ?  
 À Paris n'irez-vous pas ?

L'OPÉRA ITALIEN, *chantant*.

[Récit italien]

*Signora no, signora no!*

C'est une petite erreur d'arithmétique qui m'en empêche<sup>13</sup>.

CHRYSÉIS

C'est, dites-vous, une petite erreur d'arithmétique qui vous empêche d'aller à Paris ?

---

13. « L'Opéra italien ne fut pas content de la somme qu'on lui offrait pour venir à Paris. ».  
 (Note du manuscrit.)

L'OPÉRA ITALIEN, *chantant*.  
Signora si, signora si.

CHRYSÉIS  
Tenez, voilà l'Opéra français qui doit vous héberger.

L'OPÉRA FRANÇAIS, *le saluant sèchement*.  
Serviteur, serviteur, signor Opéra d'Italie. (*à part*) Que je vais entendre de cantates!

L'OPÉRA ITALIEN, *le saluant*.  
*Buongiorno, monsou l'Opera Francese*. (*à part*) Que je vais entendre de me-nouets!

L'OPÉRA FRANÇAIS  
AIR : *Menuet des Bacchanales*  
C'est donc vous qui vouliez  
Briller<sup>14</sup> sur mon théâtre ?  
C'est donc vous qui vouliez  
Devenir de mes alliés ?  
Si je parais douceâtre  
À qui vous idolâtre,  
C'est que bien des gens  
Prennent pour des chants  
Vos gazouillements.

CHRYSÉIS, *à part*.  
Voilà une entrevue qui ne sera pas trop pacifique, quoiqu'on s'y parle en chantant.

L'OPÉRA FRANÇAIS, *répète*.  
Si je parais douceâtre  
À qui vous idolâtre,

---

14. Le manuscrit porte deux fois « briller », ce qui ne convient pas à la musique.

C'est que bien des gens  
 Prennent pour des chants  
 Vos gazouillements.

L'OPÉRA ITALIEN

AIR : *Pourquoi pleurer et soupirer de la cantate des Zéphirs du deuxième livre de  
 M. Bernier*

Vous, vous pleurez  
 Et soupirez  
 Dans chaque scène  
 Et votre chant  
 Toujours promène  
 Le ton dolent.

L'OPÉRA FRANÇAIS

AIR : *Cotillon des Fêtes de Thalie*

Ah! Peut-on me trouver dolent,  
 Moi qui suis toujours vif et sautillant?  
 Sans mesure,  
 À l'aventure,  
 Partout je confonds  
 Et passepieds et rigaudons.  
 Ah! peut-on me trouver dolent  
 Moi qui [suis] toujours vif en sautillant?

L'OPÉRA ITALIEN, *baillant.*

*Ohimé!* Monsou l'Opera francese, malgré vos gambades, votre présence opère...

(à *Chriséis*)

AIR : *J'ignorai les vives alarmes, de la Cantate de Proserpine du deuxième livre  
 de M. Bernier*

J'ignorais que tout rend les armes  
 Aux pavots qu'il porte avec lui.



Mais dès que l'on connaît ses charmes  
Ah ! l'on connaît bientôt l'ennui.

L'OPÉRA FRANÇAIS

AIR : *Le menuet du prologue de Pirithoüs*

Vous croyez, mignon,  
D'un Amphion  
Réunir en vous  
Tous les talents les plus doux.  
Vous croyez Paris  
Très fort épris  
Des adagio  
Et des allegro<sup>15</sup>,  
Vos bizarres tons, vous ne pouvez le nier,  
Dans vos plus beaux airs, vont de la cave au grenier.  
C'est là tout le fin  
De votre art divin.

*(Chantez le chant du menuet dans le goût italien.)*

La lera lera la la la la la tera

La lera lera la la la la la tera

Voilà mon enfant  
Votre clinquant.

L'OPÉRA ITALIEN

AIR : *Respectons l'amour, de la cantate première du livre premier de M. Bernier*

Respectez mes airs !  
Votre goût sommeille.  
À mes beaux concerts  
L'auditeur s'éveille.

L'OPÉRA FRANÇAIS

Je le crois bien, vous le régalez d'un charivari éternel.

---

15. *Sic* : ces deux mots italiens ne sont pas accordés selon la grammaire française.

## L'OPÉRA ITALIEN

Et vous, vous lui servez de la cassonade sans la peser.

AIR : *Ah! vous avez bon air*

Ah! si j'allais en France,  
Malgré toute ta danse,  
Parbleu, ta suffisance  
Serait au bissac.

## L'OPÉRA FRANÇAIS

Avec son arrogance  
Son équivoque panse,  
Qu'il aurait de prestance  
Dans mon cul de sac!

CHRYSÉIS, L'OPÉRA FRANÇAIS ET L'OPÉRA ITALIEN, *se moquant l'un de l'autre et Chrysis se moquant de tous les deux chantent en trio*<sup>16</sup>.

Ah! vous avez bon air  
Ah! vous avez bon air  
Ah! vous avez bon air  
Bon air vous avez  
Ah! vous avez bon air  
Ah! vous avez bon air  
Ah! vous avez bon air  
Bon air vous avez.

---

16. Dans la marge : « mettre en trio ».

SCÈNE XI

CHRISÉIS, L'OPÉRA ITALIEN, L'OPÉRA FRANÇAIS, M.  
FLONFLON, ARLEQUIN, *chantre du Pont-Neuf.*

FLONFLON, *à l'Opéra Français, le saluant.*

Mademoiselle...

L'OPÉRA FRANÇAIS

Peut-on prendre l'Opéra français pour une fille !

FLONFLON, *à l'Opéra Italien.*

Monsieur...

L'OPÉRA FRANÇAIS, *le tirant.*

Peut-on prendre un chantre italien pour un homme ?

FLONFLON, *à Chriseis.*

Mon... ma... mon... ma... monsieur, madame ou mademoiselle, je suis votre serviteur.

CHRYSÉIS

Qui êtes-vous, monsieur le harangueur ?

FLONFLON

Je suis monsieur Flonflon.

CHRYSÉIS

Monsieur Flonflon ?

L'OPÉRA FRANÇAIS, *à Chriseis.*

C'est un de mes grands amis.

FLONFLON, *à Chriseis.*

Vous voyez le plus joli gosier du Pont-Neuf.

CHRYSEIS

Ah ! ah ! vous êtes de ces musiciens errants qui trouvent des théâtres préparés dans tous les carrefours ?

FLONFLON

Oui, mes décorations ne me coûtent rien, et cependant elles sont magnifiques. Voulez-vous de l'architecture ? Je porte mon banc, vis-à-vis le cheval de bronze, et là, le théâtre représente au fond la place Dauphine avec le paysage du quai, de la vieille ferraille et dans les ailes, le Louvre à droite, et à gauche le collège des quatre nations.

CHRYSEIS

Monsieur Flonflon, votre présence me rassure : je craignais un duel entre l'Opéra français et l'Opéra italien.

FLONFLON

Ils veulent donc se gourmer ?

CHRYSEIS

C'est ce que j'apprends.

FLONFLON

Quel parti prendrai-je dans cette querelle ? Car moi, je chante dans le goût français et dans le goût italien.

L'OPÉRA ITALIEN

*O ché baron*<sup>17</sup> !

FLONFLON

Je ne suis pas baron, mais je suis comte de Lanlère et marquis de Lanturelu.

---

17. Le mot italien *barone* a deux sens : celui de "baron", mais aussi celui de "fripon", "vaurien", "chenapan" (*briccone, furfante*).

CHRYSÉIS, à Flonflon.

Donnez-moi, de grâce, un échantillon de votre musique italienne.

FLONFLON

Très volontiers. Au moins, vous achèterez un de mes livres.

CHRYSÉIS

Soit.

FLONFLON

Écoutez, cet air-ci vient de Bergame.

AIR : *Qu'on m'apporte ici cent bouteilles*

Ma Fanchon, vient à la guinguette

Je veux te payer de bon vin

Je veux te e e e e e

Je veux te e e e e e

Je veux te payer de bon vin.

CHRYSÉIS

La vérité monsieur Flonflon, vous chantez comme si vous aviez un nom en i.

FLONFLON

Admirez les roulades !

*(Il chante tendrement à Chrysis.)*

Je veux te e e e e e

Je veux te e e e e.

*L'Opéra français rit ironiquement.*

Parlez donc monsieur, savez vous bien que

Que je te e e e e

Que je te e e e e.

CHRYSÉIS

Doucement, monsieur Flonflon, respectez un peu votre père nourricier.

FLONFLON

Ma foi, il ne me donne point de repas que je ne lui rende bien.

CHRYSÉIS

Est-il possible ?

FLONFLON

Assurément, et s'il y a des airs qui ont été chantés à l'Opéra avant de l'être à la Samaritaine, il y a aussi bien des chansons qui ont paru au Pont-Neuf avant que de se montrer à l'Opéra.

L'OPÉRA FRANÇAIS, *le menaçant.*

Il faut que je fasse chanter sur un autre ton cet impertinent-là.

CHRYSÉIS

Holà, messieurs, holà ! oubliez-vous qu'il est défendu de se quereller pendant la fête des Saturnales ?

AIR : *Des fraises*

Amis, tranquillisez-vous  
 Pour bien chanter la fête  
 Il faut, dans un jour si doux  
 Que le plus bouillant<sup>18</sup> courroux  
 S'arrête, s'arrête, s'arrête.

FLONFLON

Tope ! Moi je me mets en colère pour rien et je m'apaise de même.

CHRYSÉIS

Embrassez-vous tous les trois.

---

18. « Ces querelles étaient défendues à Rome pendant le temps des Saturnales. » (Note du manuscrit.)

L'OPÉRA FRANÇAIS

J'y consens, je ne suis pas chiche des caresses, moi.

L'OPÉRA ITALIEN

*Io vi perdono. (à part)* Ma tou mi la pagara.

*Il s'embrassent tous les trois.*

CHRYSÉIS

À présent, messieurs, que vous voilà réconciliés, donnez-nous chacun un plat de votre métier pour commencer la fête.

FLONFLON

Allons, monsieur l'Opéra français, chantez, mais point de tendre... Dites-nous plutôt un air à boire, là, célébrez un peu Bacchus, faites comme si vous représentiez à table ou dans quelque ballet héroïque.

L'OPÉRA FRANÇAIS, *chante.*

[Air]

Régnez, charmant Bacchus, égayez nos beaux jours,  
Endormez la raison, réveillez les amours!

Lorsqu'une beauté trop timide  
N'ose suivre son cœur qui veut être son guide,  
Endormez la raison, les maris, les mamans :

Dieu du vin, c'est là votre affaire.  
Réveillez les amours dans ces tendres moments!  
Souvent on est heureux quand on est téméraire.  
Régnez, charmant Bacchus, égayez nos beaux jours,  
Endormez la raison, réveillez les amours!

FLONFLON

Cela est bon. À vous, monsieur de l'Italie, lâchez-nous vos ricochets et moi, je me réserve pour la bonne bouche.

*L'Opéra Italien chante un air italien à sa fantaisie<sup>19</sup>.*

---

19. Cette indication est suivie d'un blanc.

FLONFLON

Cette broderie-là est d'assez bon goût.

CHRYSÉIS

Je suis très satisfaite de ces messieurs, à vous le dé, monsieur Flonflon.

FLONFLON

Vous connaissez les caprices, les caractères de la danse, les caractères de la musique ?

CHRYSÉIS

Oui.

FLONFLON, *tirant un livre bleu de sa poche.*

Eh bien ! Vous allez voir leur modèle.

CHRYSÉIS

Vous pouvez compter sur une attention parfaite.

FLONFLON

Vous allez entendre un savant morceau.

CHRYSÉIS

Dépêchez-vous.

FLONFLON

Écoutez, voici d'abord le titre... Au moins le titre n'est pas en musique.

CHRYSÉIS

Vous nous faites languir.

FLONFLON

M'y voilà... Les Caractères de la Musique du Pont-Neuf, composés par Monsieur Flonflon, inspecteur général de la musique ambulante de Paris et pourvoyeur des opéras modernes. Chut, je vais commencer... Nota encore, messieurs, que je réciterai en prose sans chanter les intitulés de chaque carac-



tère.

CHRYSÉIS

Eh ! Finissez, vous vous défiez terriblement de notre intelligence.

FLONFLON

Oh ! Dame, moi je ne ressemble pas au cousin que voilà (*montrant l'Opéra français*) qui laisse toujours des énigmes à donner à ses auditeurs.

CHRYSÉIS

Ma foi, je décampe, je n'y puis plus tenir.

FLONFLON

Que vous êtes vive... Demeurez, je ne ferai plus de digressions.

CHRYSÉIS

Je pars à la première...

FLONFLON, *lit.*

Les Caractères de la musique du Pont-neuf, composés par monsieur Flonflon, inspecteur général des théâtres ambulants de Paris et pourvoyeur des opéras modernes.

[Pot pourri]

Récit :

Pierre Bagnolet baisait sa femme  
Sul cu du four peur d'avoir froid.

Déclaration :

L'amour me fait lon lan la  
L'amour me fait mourir.

Transport amoureux :

Ah ! Philis, je vous vois, je vous aime.  
Ah ! Philis, je vous aimerai tant.

Le mépris :

Vous perdez vos pas, Nicolas,  
Sont tous pas perdus pour vous.

L'indifférence :

T'as le pied dans le margouillis  
Tire t'en, tire t'en, tire t'en Pierre,  
T'as le pied dans le margouillis  
Tire t'en Pierre si tu puis.

La pudeur :

Je ne saurais,  
Je suis encore trop jeune,  
J'en mourrais.

La fidélité :

Mon berger, mes amours,  
Je t'aimerai toujours.

L'inconstance :

Jean danse mieux que Pierre,  
Pierre danse mieux que Jean,  
Ils dansent bien tous deux.  
Mais Pierre danse mieux,  
Jean danse mieux que Pierre,  
Pierre danse mieux que Jean.

Dépit :

Morguene de vous,  
Quel homme ! Quel homme !  
Morguene de vous,  
Quel homme êtes-vous ?

Brouillerie :

Adieu paniers, vendanges sont faites.

Raccommodement :

Flon flon larira dondaine,  
Flon flon larira dondon.

Impatience :

Mariez, mariez, mariez-moi !

Jalousie :

Mon enfant, prenez bien garde  
À votre cotillon.

Tombeau :

Elle est morte,  
La vache à Panier,  
Elle est morte,  
N'en faut plus parler.

Maxime, morale :

Faites décrotter vos souliers,  
Monsieur l'abbé,  
Faites décrotter vos souliers.

Sommeil :

J'endors le petit, mon fils,  
J'endors le petit.

Songe funeste :

Et lon lan la la bouteille  
La bouteille  
Et lon lan la  
La bouteille s'en va...

Songe agréable :

J'ai vu mirliton, mirliton, mirliton,  
Mirlitaine,  
J'ai vu mirliton dondon.

CHRYSÉIS

Voilà, ma foi, ce qui s'appelle des caractères.

FLONFLON

Oui, les caractères aïeux de tous les caractères qui ont paru tant avec leur nom de famille que sous des titres empruntés.

## SCÈNE XII

CHRISEIS, LE DÉPUTÉ, LE SPECTATEUR SUISSE, PANTALON.

CHRYSÉIS, *à la cantonade.*

Qu'on empêche Éros<sup>20</sup>, Plautine, Timée, Cléopâtre, Marc-Antoine, Délie et surtout l'enjoué Amintas de paraître ici, ils ne manqueraient pas de nous donner quelques scène froide, qu'on les retienne à la collation, j'aime mieux qu'ils mangent tout mon bien que de les entendre rossignoler des vaudevilles.

LE DÉPUTÉ, *la tire par la manche.*

Et ma parodie ?

CHRYSÉIS

Si vous me fâchez je la ferai jouer.

LE SUISSE

Party, par mon foi, montame Érato hafre grandement raison, coupons net à la parodie et pitons.

CHRYSÉIS

Monsieur le spectateur ne hait pas sans doute à prêcher sur la vendange, que chacun fasse ici ce qu'il lui plaira, c'est le droit de la fête des Saturnales. Seigneur Opéra français, ouvrez le bal, vous savez ce qu'il vaut.

---

20. « Noms des acteurs du ballet. » (Note du manuscrit.)

SCÈNE XIII

LES ACTEURS PRÉCÉDENTS, LES PERSONNAGES DU BALLET  
DES *Fêtes grecques et romaines* ET LEUR SUITE.

FLONFLON

Voilà, en dépit de vos ordres, tous les céladons grecs et romains qui arrivent.

CHRYSÉIS

Je leur permets de rester, pourvu qu'ils ne fassent que danser.

*L'Opéra français ouvre le bal qui, après plusieurs danses est terminé par les vaudevilles.*

VAUDEVILLE

I

CHRYSÉIS

Quand Saturne régnait, que le temps était bon.  
Des bigarrures du blason  
On n'avait point l'âme occupée  
Tous les mortels égaux ignorants le jargon  
Et de la robe et de l'épée  
Vivaient de pairs, en compagnons.

2

LE DÉPUTÉ

Du siècle où les humains se voyaient sans façon  
Et sans s'informer de leur nom  
Le jeu nous offre la figure  
Aujourd'hui, dans les lieux soumis au Pharaon  
Et la noblesse et la roture  
Vivent de pair à compagnon.

3

## L'OPÉRA FRANÇAIS

N'espérez pas briller chez la moindre Suson  
 Si vous ne voulez le teston,  
 L'amour gueux n'a point de ressource  
 Avez-vous des ducats, d'abord plus d'un gascon  
 Tutoyant vous et votre bourse  
 Vivra de pair à compagnon.

4

## CHRYSÉIS

On prétend qu'à Paris le temps est encore bon  
 Et que dans plus d'une maison  
 On jouit d'une vie heureuse,  
 Là, parfois, en dépit du procureur barbon  
 Les clerks avec la procureuse  
 Vivent de pair à compagnon.

5

## FLONFLON

Quand le parterre siffle, il est un vrai dragon  
 Bat-il des mains ? Il est un mouton  
 Qui nous suit et qui nous caresse  
 Plus d'un jour, et sans être grognon,  
 Avec nous pendant cette pièce  
 Vivre de pair à compagnon.

FIN